



# La Foi de Toujours

« Sans la Foi, il est impossible de plaire à Dieu. » (Heb. XI, 6)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X - Antilles et Guyane

Octobre  
2015

Le mot de notre fondateur

« Si nous avons la foi dans la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, si nous croyons qu'il est le Sauveur, qu'il n'y a pas d'autre sauveur ici-bas, qu'il est le seul par lequel nous pouvons recouvrer la vie spirituelle et la vie éternelle, alors comment ne serions-nous pas missionnaires, comment ne désirerions-nous pas proclamer cela à la face du monde, afin que toutes les âmes de bonne volonté reçoivent la grâce de Notre Seigneur et parviennent à la vie éternelle ? »

Sermon de  
Noël 1976

Allez dans le monde entier

**E**n fondant l'Eglise, Jésus-Christ en a fait une personne morale, un être vivant, composé d'une tête qui transmet les ordres, mais aussi la vie aux membres de ce « corps mystique ».

Mgr Bossuet écrivait : « Qu'est-ce que l'Eglise ? C'est l'assemblée des enfants de Dieu, l'armée du Dieu vivant, son royaume, sa cité, son temple, son trône, son sanctuaire, son tabernacle. Disons quelque chose de plus profond : l'Eglise, c'est Jésus-Christ, mais Jésus-Christ répandu et communiqué ».

On comprend alors pourquoi les hommes qui sont à la tête de l'Eglise visible, les Apôtres et leurs successeurs, sont toujours partis à la recherche de la brebis perdue,



Allez, enseignez toutes les nations

« afin qu'il n'y ait qu'un seul troupeau et un seul Pasteur ».

Ce que Dieu veut, c'est se trouver, lui, au fond de nous par la grâce sanctifiante. Mais après le péché, pour refaire de nous ses enfants, le Fils de Dieu va se faire homme et nous communiquer sa vie divine que nous obtenons par la prière et les sacrements. Ainsi nous pourrons « demeurer en Dieu, et Dieu en nous ». Ainsi, du Père, la vie divine retourne au Père, grâce au Fils qui, par son Esprit, nous a tous « récapitulés » en Lui. Sur terre, cette « récapitulation » peut s'enrichir de nombreux accroissements à la mesure de nos conversions, de nos progrès, de nos fidélités.

A la fin des temps, le corps du Christ aura atteint sa stature parfaite. Plus de compléments nouveaux à attendre. Ceux en qui le Christ ne sera pas tout,



*Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé*

ne seront rien. « Je ne vous connais pas ». Dieu les ignorera et les laissera à l'extérieur de la salle des noces, « dans les ténèbres extérieures, là où sont les pleurs et les grincements de dents ».

On serait tenté de dire : Tant pis pour eux s'ils sont restés dehors, s'ils n'ont pas voulu changer de vie et renoncer au péché pour suivre le Christ.

Jésus lui-même nous répond :

« Malheur à celui par qui le scandale arrive ! », c'est-à-dire à celui qui est une cause de chute, de péché, pour autrui.

Peut-être allons-nous répliquer : Je ne me souviens pas d'avoir provoqué le prochain au mal. - Mais qu'avons-nous fait pour son salut ? Lors des apparitions à Fatima, le 13 juillet 1917, la Vierge Marie montra l'enfer aux 3 enfants, puis elle leur dit : « Vous avez vu l'enfer où vont beaucoup d'âmes, parce qu'il n'y a personne qui se sacrifie et qui prie pour elles ». Quelle terrible responsabilité ! On connaît l'adage : On ne se sauve pas seul, on ne se damne pas seul.

Jésus-Christ veut être « tout en tous », parce que « sans lui nous ne pouvons rien faire ». Une fois que nous avons trouvé le Sauveur et que nous sommes « un » en lui par les vertus surnaturelles, la charité nous poussera à être « la lumière du monde » et à communiquer ce feu que Jésus-Christ est venu allumer sur la terre. Et quel est son désir, sinon que ce feu de l'amour de Dieu s'enflamme dans tous les cœurs ?

## Réponses aux lecteurs

### Qu'est-ce qu'un prêtre missionnaire ?

Missionner quelqu'un, c'est envoyer une personne dans un but précis. Le missionnaire est un prêtre ou un religieux envoyé par l'Eglise pour évangéliser les peuples, et ainsi leur donner les moyens de salut.

### Pourquoi partir, quitter son pays pour aller convertir des hommes dans des pays lointains ?

L'Eglise de Jésus-Christ, comme vous le savez, est Catholique ; ce nom veut dire qu'elle est universelle. Jésus est venu pour sauver tous les hommes de tous les temps et de toutes les races et de tous les pays. « Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit » (Mt 28, 19-20).

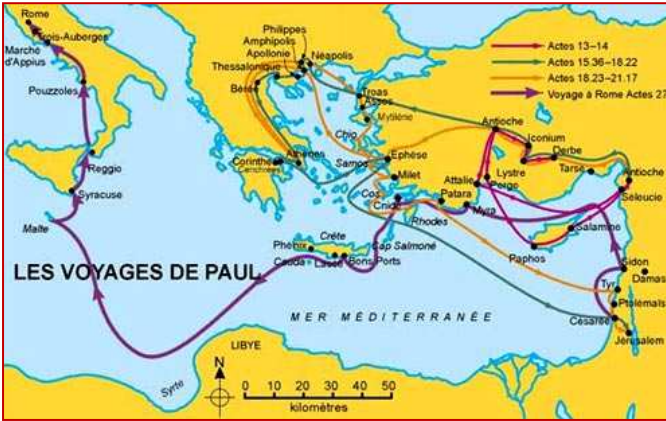
« L'esprit missionnaire et l'esprit catholique sont une seule et même chose. La catholicité est une note essentielle de la vraie Eglise : au point qu'un chrétien n'est pas vraiment attaché et dévoué à l'Eglise s'il n'est pas également attaché et dévoué à son universalité, désirant qu'elle s'implante et qu'elle fleurisse en tous lieux de la terre ». Pie XII, Radio-message aux catholiques américains pour le 3ème centenaire des martyrs du Canada, 24 novembre 1946.

### Depuis quand les missions existent-elles ?

La première mission, qui est à la fois à l'origine de toutes les autres, est celle de Jésus, envoyé par son Père pour sauver l'humanité de l'emprise du péché, lui enseigner la vérité et les moyens de devenir des saints. Pour continuer l'œuvre qu'il commença, il institua l'Eglise formée des apôtres qu'il enverra dans le monde entier. « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (Jean 20, 21).

Les apôtres sont donc les premiers missionnaires. Après la Pentecôte, ils prêchent en Israël jusqu'au martyre de saint Etienne (Act, 7, 2-55) qui fut le point de départ d'une violente persécution qui les força à se disperser. Jacques le Mineur resta seul évêque de Jérusalem. Faute de documents, il n'est pas facile de marquer la part qui revient à chacun, seul l'œuvre de Paul nous est connu dans tous ses détails. Pierre





resta dans les alentours de Jérusalem, puis fixa plus tard son siège à Antioche, parcourut ces régions de l'Asie avant de s'établir à Rome. Jacques le Mineur évangélisa la Judée, Saint Jean dirigea l'Église d'Ephèse, Matthieu la Perse, André la Grèce, Jude la Syrie, la Mésopota-

mie et la Perse, Barthélémy l'Arabie méridionale, Simon la Mésopotamie, Thomas les Indes orientales, Philippe la haute Asie, et Mathias l'Ethiopie.

### Qu'est-ce qui a inspiré et inspire encore les missionnaires à partir comme les apôtres ?

L'esprit missionnaire qu'anime le feu de la charité est en quelque sorte la première réponse de notre gratitude envers Dieu : pour la foi que nous avons reçue de vous, voici que nous vous offrons, Seigneur, la foi de nos frères ! « Que rendrai-je au Seigneur pour tous ses bienfaits à mon égard ? » (Ps. 115, 12)

Le commandement de la Charité nous demande d'aimer notre prochain comme nous-même pour l'amour de Dieu ; cela implique donc de désirer et de rechercher son bonheur, et donc sa conversion.

« Si tu veux aimer le Christ, disait saint Augustin, étends la charité par toute la terre, car les membres du Christ sont sur la terre entière ». Nous avons alors un impérieux devoir de propager l'Évangile et de fonder l'Église dans le monde entier.

### Pouvez-vous nous donner un bref aperçu des missions Catholiques dans le monde au cours de son histoire ?

Comme vous pouvez le constater, l'Église a toujours été missionnaire, mais certaines époques ont été marquées plus que d'autres, notamment celle de la découverte du nouveau monde et de la contre-réforme (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles). Les Dominicains, les Capucins, et surtout les Jésuites se répandirent partout, au Canada, en Amérique du Sud, aux Antilles, puis en Asie, aux







Indes, au Japon, en Chine ; malheureusement les persécutions réduisirent considérablement leur travail.

Puis il y a aussi l'Afrique où les résultats furent d'abord très consolants, bien que les conversions furent trop souvent achetées du sang des missionnaires. A cette œuvre d'extension, la papauté contribua pour sa large part en imprimant une direction

commune au zèle des missionnaires. Grégoire XV fonda la Congrégation de la Propagande, en 1662, et quelques années plus tard fut créé le Séminaire des Missions Etrangères en 1663, et les Spiritains en 1703, les deux à Paris.

### **Vous parlez d'évangéliser ; mais la charité ne nous demande-t-elle pas tout d'abord l'aide humanitaire ?**

Le premier devoir du missionnaire est de sauver les âmes, car l'âme, contrairement au corps, est immortelle. « A quoi sert de posséder tout l'univers si l'on en vient à perdre son âme ? » (Matt 6, 26)

Cependant, tout en enseignant les vérités à croire et la loi morale à suivre, ils dispensent des soins médicaux, instruisent les peuples, leur apprenant l'art, la technologie et les manières de cultiver ou d'exploiter les ressources du sol. Ainsi, avant même l'Onu et la Croix-Rouge, l'Eglise accomplissait des secours humanitaires, s'occupant de la santé du corps après avoir soigné l'âme.

### **Y a-t-il un saint patron pour les missions ?**

L'œuvre des missions est confiée à la protection de deux grands saints : l'infatigable François-Xavier, apôtre des Indes, et la Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui pria dans son couvent et offrit sa vie et ses souffrances pour les missionnaires et leurs œuvres.

### **Comment pouvons-nous aussi être missionnaires ?**

Pie XII, dans son encyclique *Fidei Donum*, nous en montre les moyens faciles : tout d'abord, le soutien aux œuvres par la prière et en particulier l'assistance au Saint Sacrifice de la Messe, car sans l'aide de Dieu l'homme ne peut rien faire ; ensuite, par le soutien pratique et généreux aux œuvres missionnaires. Et pour finir, nous ne ferons que reprendre les paroles de l'apôtre des nations : « Prêcher l'évangile n'est pas pour moi un titre de gloire, c'est une nécessité qui m'incombe. Ah ! Malheur à moi si je ne prêchais pas l'évangile ! » (I Cor 9, 16)

## La vie des Missionnaires

Voici comment le premier prêtre français, le Père Pierre Maubant, réussit à entrer depuis la Chine dans Séoul, la capitale de la Corée, en 1836.

Après avoir convaincu ses guides, reste à se préparer. A Sivang, les lazarisites lui ont rasé la barbe et coupé les cheveux pour lui permettre de franchir trois postes frontières sans être reconnu comme un Européen. Mais cela ne suffit pas et on l'habille à la coréenne. Cette fois, le missionnaire ne sera ni lettré ni conducteur d'ânes, mais infirme et muet... Chacun y va de ses remarques. Pierre Sempoy, un des deux guides, s'approche et le charge sur son dos, comme il devra sans doute le faire à l'approche des postes de garde, puis il le laisse tomber sans ménagement, car le missionnaire doit apprendre aussi à gémir comme le ferait un vrai infirme muet...

Dans la nuit du 12 au 13 janvier 1836, Pierre Maubant, avec six prêtres coréens, arrive aux environs de Pienmen, dernière ville chinoise avant la frontière. La petite caravane franchit le premier contrôle sans encombre. A l'approche du fleuve Yalou, qui sépare la Chine de la Corée, le missionnaire laisse éclater son enthousiasme. Cependant, plus que le fleuve gelé pendant trois ou quatre mois de l'hiver (il est le seul passage alors connu pour pénétrer en Corée), c'est le pays qui se trouve au-delà qui fait battre son cœur. On lui propose de monter sur l'unique cheval de la caravane. Maubant refuse, malgré l'épuisement. Cela fait vingt-quatre heures qu'ils progressent ainsi, vêtus de grosses robes en peau et de manteau qui ne garantissent plus rien, ni du froid ni de la neige qui tombe en tempêtes. La tension monte et, avec elle, survient la peur. La caravane approche de la muraille. Il est entre 10 et 11 heures du soir. Pierre Sompey charge Maubant sur son dos. Mais, pour éviter les inévitables questions des préposés de la douane, il s'engouffre avec son étrange chargement dans un égout qui conduit à l'intérieur de la ville.





4. - MARTINIQUE. — FORT-DE-FRANCE : Hôpital civil.

Congrégation des Sœurs de Saint-Paul, 5, rue Saint-Jacques, Chartres (E-et-L.)

Peu après, le Père Maubant est introduit dans une maison où il retrouve les prêtres coréens du groupe. Pour eux aussi, tout s'est bien passé. Mais il se fait tard. Ils ont à peine le temps d'avalier un bol de navets et de riz cuits à l'eau, qu'il faut songer à dormir à six dans une pièce étroite et enfumée. Trois heures plus tard, direction Haniang (Séoul). C'est à cheval que Pierre Maubant va se diriger vers la capitale de la Corée.

Marcher en groupe - tout au plus cinq ou six personnes - pouvant se révéler fort dangereux, il est seul, revêtu d'un habit coréen, tel que le portent les nobles lorsqu'ils sont en deuil : « Les pièces les plus remarquables de ce costume, en toile grossière et un peu rousse, sont : un énorme chapeau en bambou tressé, dont la forme imite parfaitement les abat-jour en papier de nos lampes à modérateur ; mais si grand, que le haut du cône s'élevant au-dessus de la tête, le limbe inférieur vient entourer les épaules et la poitrine, et cache ainsi admirablement bien nos traits européens. On a, au surplus, une toile fixée à deux petits bâtons, de manière à former un éventail, que l'on peut placer devant la figure. Un indiscret chercherait-il à voir vos traits, vous vous empressez de lui opposer votre toile, et vous enveloppez la figure dans l'éventail. Personne n'est offusqué de ce soin que l'on prend pour se rendre invisible, car plus on se soustrait à tout regard et mieux on garde le

deuil, qui est un devoir strict et sacré dans ce pays. » Un chrétien le précède à cheval. Deux autres le suivent à pied. Les autres sont plus loin derrière. Enfin, au quinzième jour de cet étrange cortège, le Père Pierre Maubant est le premier prêtre français à entrer dans Séoul.

**Les ministres des autres confessions religieuses arrivent-ils aux mêmes résultats que les catholiques ?** Voici comment un écrivain protestant, qui a lui-même habité longtemps l'Océanie, parle de la solidité des conversions faites par de tels prédicateurs : « La crainte des châtiments, et non la conviction, empêche les insulaires de se livrer à toutes leurs anciennes habitudes, et chaque fois que l'occasion se présente, ils la saisissent avec ardeur. Qu'ont fait les missionnaires (protestants) ? Ils croient avoir corrigé les mœurs, et la démoralisation est à son comble ; ils croient avoir fait des chrétiens, et ils n'ont fait que des hypocrites... Tels sont donc les résultats des missions protestantes ; la Bible a été traduite et répandue par milliers d'exemplaires ; des temples ont été construits ; les naturels ont été forcés de suivre des exercices sans comprendre la portée de leurs actes ; les missionnaires se sont enrichis en aggravant les privations et les souffrances des indigènes. En prêchant les dogmes de l'Évangile, que tous ne suivent pas, ils sont tombés peu à peu dans la déconsidération et se sont acquis la haine des naturels. Enfin ces peuples, après avoir fait le premier pas vers la civilisation, sont menacés d'une réaction violente partout où les missionnaires protestants ont exercé leur empire. »

Un autre auteur raconte : « Il y a dix-huit ans à peine que les premiers missionnaires catholiques se montrèrent en Océanie ; ils étaient peu nombreux, dénués de toutes richesses, de toutes ressources temporelles. Ils ne portaient avec eux pour tout bagage qu'un crucifix, un zèle ardent et une



*Un missionnaire au Sénégal*

foi vive. Il n'en fallut pas davantage pour faire plus en quelques mois que les protestants en trente ans. Ce qui touche surtout le sauvage dans le missionnaire catholique, c'est l'abnégation, le désintéressement, le dévouement absolu de cet homme qui abandonne sa patrie, sa famille, son bien, qui renonce à toutes les jouissances, à tous les plaisirs du monde, pour venir lui ensei-



gner sa religion. Quelque bornées que soit les lumières de son esprit, il a cependant assez d'intelligence pour comprendre ce qu'il y a de beau, de sublime, dans un pareil dévouement, qui ne craint ni les fatigues, ni la pauvreté, ni les plus dures privations, qui affronte tous les dangers, les persécutions et la mort même, pour lui ouvrir les yeux à la lumière de l'Évangile. Et quand il compare ce dévouement au froid égoïsme du ministre protestant, est-il étonnant que sa préférence et son affection se portent sur le prêtre catholique ?



*Martyrs de Nagasaki - Japon*

C'est au centre même de la puissance anglaise dans l'Océanie, c'est en Australie et dans les établissements de la Nouvelle-Galles du Sud que les missionnaires catholiques ont commencé leur œuvre évangélique. En 1820, il n'y avait encore en Australie ni prêtre ni autel ; et depuis, cette vaste contrée est devenue, sous la direction de Mgr Polding, une province ecclésiastique où l'on comptait, dès 1846, l'archevêché de Sydney, les évêchés d'Adélaïde, d'Hobartown et de Perth, une église métropolitaine, vingt-cinq chapelles, trente et une écoles, cinquante-six missionnaires, partagés entre le soin de la population civile et les colonies pénales, et le ministère de la prédication parmi les sauvages de l'Australie et de la terre de Van-Diémen. Ce qui s'y trouve de plus effrayant, ce sont les colonies pénales de l'Angleterre, peuplées de cinquante mille condamnés, tant pour délits que pour crimes : population la plus gangrenée de l'univers, et qui allait se corrompant de plus en plus. Les plus criminels, les plus indomptables sont confinés dans l'île de Norfolk. Ils paraissent tellement incorrigibles, que jamais ministre protestant n'avait pensé à mettre le pied dans cette île. Depuis dix ans, un prêtre catholique, par quelques visites temporaires, y a produit des changements miraculeux : des criminels qui depuis bien des années ne connaissaient que le blasphème, le crime, la débauche, pleurent leur vie passée, s'en confessent, et sont trouvés dignes de s'approcher de la table sainte. Ces prodiges étonnent la population protestante de l'Australie, et ébranlent les protestants de bonne foi. Dieu se sert de la conversion des plus mauvais pour toucher et convertir ceux qui le sont moins.



**Souviens-toi du  
« pourquoi ? »  
de notre Guyane !**

**L**e président de la République Albert Lebrun signe un décret-loi mettant fin aux travaux forcés le 17 juin 1938. Le bagne des Annamites est fermé en 1939 et un décret permet aux condamnés de retourner dans leur pays, leur peine purgée ou non. 80 libérés saisissent l'occasion, mais la guerre interrompt la suite des rapatriements. Ce n'est qu'en 1946 que la fermeture est définitive.

La Guyane se trouve loin du théâtre des opérations de guerre, même si de nombreux Guyanais sont au combats. A partir de 1942, l'économie est complètement coupée de sa métropole, c'est donc l'aggravation des conditions de vie. Des efforts sont faits pour développer certaines productions (légumes, riz, chaussures) mais ils sont loin d'être suffisants pour couvrir tous les besoins. Au lendemain de la guerre, la Guyane cesse d'être colonie productive car aucune autre activité ne prendra la relève de l'orpaillage. Sa situation économique est précaire. Au quotidien, les lois sociales françaises ne s'appliqueront que peu à peu et ce n'est que pendant les années 60-70 que les conditions de vie de la population guyanaise vont vraiment changer.

A l'instar de la Réunion, de la Guadeloupe et de la Martinique, la Guyane devient département français d'outre-mer en 1946. ◆



## Souviens-toi du « pourquoi ? » de notre Martinique !

**C**'est durant l'épiscopat de Monseigneur de Cormont qu'eut lieu la terrible éruption de la Montagne Pelée, qui détruisit Saint Pierre.

Il y échappa « miraculeusement »... grâce à ses ennemis politiques !

Les élections législatives se préparaient, et les candidats du Gouvernement craignaient que son influence leur fût nocive. On l'obligea à prendre un congé en France. C'est ce qui le sauva...

A son départ, il confia l'administration du diocèse à l'abbé Parel, Curé de Fort de France.

C'est à lui que revint, hélas, la tâche douloureuse d'annoncer à son Evêque la destruction de Saint-Pierre et de ses environs... et de lui faire l'éloge du dévouement héroïque des prêtres, dans toutes les paroisses menacées :

« Méprisant le danger, pendant les jours d'inquiétude qui précédèrent la Catastrophe, ils soutenaient le courage des habitants, souffrant sans en tenir compte, la pluie incessante de la cendre qui s'introduisait partout... même dans la nourriture !... baptisant les nouveau-nés, les adultes passant des jours et des nuits au confessionnal, consolant, priant, donnant la communion et préparant les habitants au Grand Sacrifice qui semblait devoir s'accomplir.

Une grande ville avec sa banlieue, entrepôt principal de la Colonie, tête et cœur du pays, enveloppés en un instant dans un effroyable tourbillon de feu sorti du cratère, détruits, de fond en comble, en un instant, sans qu'un seul être vivant n'ait pu s'en échapper...

Le Gouverneur de la Colonie, 24 prêtres, 72 religieuses et 30.000 fidèles... voilà le bilan de cette horrible destruction ! »

Un service solennel funéraire fut célébré dans toutes les paroisses de l'île, pour les victimes de cette terrible catastrophe. ♦ Par Emel



## Souviens-toi du « pourquoi ? » de notre Guadeloupe !



**L**e soin de cette statue fut confié aux Franciscains, et le roi Alphonse XI, à la suite de la victoire du Rio Salado à Tarifa sur les musulmans, le 30 octobre 1340, lui construisit un sanctuaire, déclaré patrimoine royal, au village de Guadeloupe, qui est aujourd'hui une petite ville de quelques milliers d'âmes, située dans cette partie de l'Estrémadure devenue la province de *Caceres*, vers le centre du pays.

Le sanctuaire est toujours l'un des plus célèbres d'Espagne. Au siècle des conquêtes espagnoles, il était à son apogée. Les grands découvreurs, Colomb et les Conquistadores, vinrent y recommander le succès de leurs aventures, et les missionnaires, celui de leur apostolat.

En dépit des foules qui y affluent, on appelle la Dame qui y règne Notre Dame du Silence. Le nom lui-même de Guadeloupe est un mélange d'espagnol et d'arabe, qui voudrait dire « Rivière du Loup », et doit son origine au fait que, pendant des siècles, cette région fut infestée de loups.

D'autres estiment que « la Vierge de Guadalupe a tiré son nom de la rivière qui passait là. Sa signification la plus probable est rivière cachée, *rio oculto* ».

C'est donc en l'honneur de Notre Dame de Guadeloupe d'Estrémadure, en Espagne, que Christophe Colomb consacra l'île en accomplissement du vœu qu'il fit lors de son pèlerinage au retour de son premier voyage. C'est cette même Vierge qui est vénérée aujourd'hui à la cathédrale de Basse-Terre, même si la dévotion à Notre Dame de Guadalupe de Mexico tend à être plus répandue, surtout depuis qu'elle a été proclamée Patronne de toutes les Amériques par le pape Pie XII en 1946.

On célèbre la fête de Notre Dame de Guadeloupe le 4 novembre, jour anniversaire où un baptisé posa pour la première fois le pied sur l'île. C'était en 1493, et les espagnols, attirés par la vue des grandes chutes du Carbet qui leur assuraient le ravitaillement en eau douce, débarquèrent à Sainte-Marie, aujourd'hui sur la commune de Capesterre-Belle-Eau. ◆



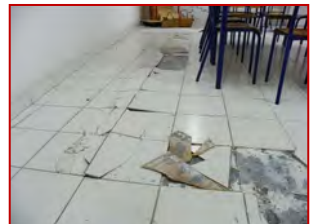
## LA VIE AU PRIEURÉ

C'est la rentrée : nous reprenons les horaires plus réguliers des messes et offices dans nos chapelles, nous donnons un dernier coup de balai pour que l'école soit prête à accueillir les 16 élèves de la Maternelle au CE2 le 14, nous attendons que le Père Mavel rentre de congés et de Guadeloupe le 15, et la vie reprend de plus belle.

Cette année, nous bénéficions de l'aide de Thibault Mavel, neveu du Père Mavel, qui vient de passer son bac ; il logera au prieuré tout en prêtant main forte à l'école et préparant ses études, ainsi que son permis de conduire.

Du 18 au 28, nous recevons la visite de Monsieur l'abbé Baudot, 2ème assistant de notre Supérieur de France. C'est lui qui avait été envoyé pour bénir la chapelle actuelle de Fort-de-France, le 15 août 1991. Après un autre voyage en 2007, il se rend compte de notre mode de vie en Martinique, avant de découvrir les nouveaux locaux à Pointe-à-Pitre.

Pendant son séjour, il est témoin d'un phénomène étrange : le carrelage du réfectoire de l'école se soulève brusquement, après 22 ans de loyaux services, avec des craquements effrayants ; la veille, nous étions une quarantaine à déjeuner là autour de Mr l'abbé... Les gens ne sont pas trop étonnés : juste le temps, la chaleur, l'humidité, et aussi l'absence de colle... tous les ingrédients pour maintenir notre vigilance !



## Le Saint du mois

**T**hérèse naquit en 1515 à Avila en Espagne de parents illustres à la fois par leur naissance et par leur piété. Nourrie par eux du lait de la crainte de Dieu, elle donna dans un âge bien tendre, un merveilleux présage de sa sainteté future : un jour, lisant les actes des saints martyrs et les méditant, elle fut tellement embrasée du feu de l'Esprit-Saint que, s'enfuyant de la maison paternelle, elle voulut passer en Afrique afin d'y donner sa vie pour la gloire de Jésus-Christ et le salut des âmes. Son oncle paternel qu'elle croisa au sortir de chez elle l'ayant ramenée, elle compensa par des aumônes et d'autres œuvres de piété le souhait ardent, mais irréalisé, du martyr, se plaignant avec des larmes continuelles d'avoir été privée d'un si heureux sort...

Sa mère morte, elle pria la Très Sainte Vierge de lui montrer qu'elle était mère aussi, et son vœu fut exaucé, car la Mère de Dieu la protégea toujours comme sa fille.

En sa 20<sup>ème</sup> année, elle entra chez les religieuses de Notre Dame du Mont Carmel, où, pendant 18 ans, elle fut affligée de très grandes maladies et agitée de diverses tentations ; mais elle demeura ferme sous les armes de la pénitence chrétienne. A cause de ces maux, elle ne pouvait pas même

communier.

Enrichie de vertus angéliques, Thérèse ne se contenta pas de travailler à son propre salut, mais elle se dépensa pour celui de tous, avec une charité pleine de sollicitude. C'est dans le but de le procurer que d'après l'inspiration de Dieu et avec l'approbation du pape Pie IV, elle proposa d'abord aux femmes et ensuite aux hommes, l'observation de la règle plus austère des anciens carmes. Le Seigneur tout puissant et miséricordieux daigna bénir cette entreprise car cette Vierge, sans ressources, privée de toute assistance humaine, ayant même le plus souvent contre elle les princes du siècle, réussit à bâtir 32 monastères. Elle déplorait l'aveuglement des infidèles et des hérétiques ; et afin d'apaiser la colère et de détourner la vengeance divine, elle offrait à Dieu, pour leur salut, les tourments volontaires qu'elle infligeait à son corps.

Son âme était si embrasée du feu de l'amour divin, qu'elle mérita de voir un ange lui percer le cœur avec un dard à la pointe enflammée, et d'entendre Jésus-Christ lui dire, en lui tendant sa main droite : « Désormais comme une véritable épouse, tu brûleras de zèle pour mon honneur. » Elle a écrit plusieurs ouvrages remplis d'une sagesse céleste, extrême-

ment propre à exciter les âmes des fidèles aux désirs de la patrie d'en haut. Citons par exemple Le Château intérieur, Le chemin de la Perfection ou encore sa Vie.

Tandis qu'elle donnait de constants exemple de vertu, elle brûlait d'un si anxieux désir de châtier son corps que, quoique les maladies dont elle était affligée lui persuadassent le contraire, elle tourmentait souvent ses membres par des cilices, des chaînes, des poignées d'orties et par d'autres pénitences très rigoureuses, parfois même elle se roulait sur des épines, et elle avait coutume de dire à Dieu : « Seigneur, ou souffrir, ou mourir » ; estimant toujours qu'elle périssait d'une très déplorable mort aussi longtemps qu'elle vivait éloignée de la fontaine céleste de la vie éternelle.

Elle eut à un très haut degré le don de prophétie, et le Seigneur l'enrichissait de faveurs spéciales avec tant de largesse, qu'elle le priait souvent avec d'ardentes exclamations de mettre des bornes à ses divins bienfaits, et de ne pas effacer par un si prompt oubli le souvenir de ses fautes.

Réduite à s'aliter lors de son arrivée à Albe, moins par la violence de la maladie que par l'effet de l'amour divin dont elle ne pouvait plus supporter l'incendie, ayant prédit le jour de sa mort, reçu les sacrements de l'Eglise et exhorté ses filles, Thérèse rendit à Dieu son âme très



**Sainte Thérèse d'Avila**  
**Fête le 15 octobre**

pure qu'on vit s'élever vers le Ciel sous l'aspect d'une colombe ; elle avait vécu 67 ans et c'était le 15 octobre 1582. A ses derniers moments Notre Seigneur Jésus-Christ lui apparut au milieu des troupes d'anges et un arbre desséché proche de sa cellule refleurit tout à coup.

Le corps de Thérèse demeuré exempt de corruption repose à Avila et répand une liqueur odoriférante. D'éclatants miracles l'ont glorifiée avant comme après sa mort, aussi le pape Grégoire XV l'a-t-il mise au nombre des Saints.

Sainte Thérèse est spécialement invoquée contre les maux de tête, elle qui a su les supporter généreusement tout au long de sa vie. ♦

**Père Mavel**

## Martinique

☎ 05.96.70.04.67

- ◆ Réunion de Marie Reine des Cœurs  
☞ *Vendredi 2 octobre*  
☞ *Vendredi 6 novembre*
- ◆ Cours de doctrine pour adultes (de 17h45 à 18h15 à la chapelle).  
☞ Mardis 6, 13, 20
- ◆ Patronage (14h30-17h30 au prieuré)  
☞ Samedis 10 et 24 octobre
- ◆ Amis de St Jean Bosco (17h-19h30 au prieuré)  
☞ Mercredi 21 octobre

Nos prochains rendez-vous.  
Venez-y nombreux !

## Guyane

☎ 06.96.79.57.88

- TOUSSAINT 2015**  
☞ **Dimanche 25 octobre**  
**CHRIST ROI**  
9h30 à Montparamana  
17h à Kourou  
☞ **Lundi, Mardi, Mercredi**  
à Kourou  
☞ **Jeudi, Vendredi, Samedi**  
à Cayenne  
☞ **Dimanche 1<sup>er</sup> novembre**  
**TOUSSAINT**  
9h30 à Montparamana  
Conférence et Salut  
☞ **Lundi 2 novembre**  
à Montparamana

## Guadeloupe

☎ 06.90.12.80.93

- ◆ Réunion de la Compagnie de Marie Reine des Cœurs  
à 17h30 à la chapelle  
☞ *Vendredi 2 octobre*  
☞ *Vendredi 6 novembre*

## Horaires habituels des offices aux Antilles - Guyane

### Martinique



05.96.70.04.67

Chapelle  
N. D. de la  
Délivrande

64, rue Moreau-de-  
Jonnès

97200 Fort-de-France  
97p.martinique@fsspx.fr

- ◆ **Dimanche** : 7h00 (*messe basse*)  
9h00 (*messe chantée*)
- ◆ **En semaine** : 6h30 et 11h00
- ◆ **Exposition du Saint Sacrement** : jeudi à 7h15 (chapelet)
- ◆ **Confessions et permanence** : tous les jours **de 7h30 à 10h45**
- ◆ **Catéchismes** : mardi de 17h15 à 17h45  
mercredi de 14h30 à 16h30 (*au prieuré*)

### Guyane

☎ 06.96.79.57.88

- ◆ **Messe** selon le programme ci-dessus
- ◆ **Confessions** durant l'heure qui précède chaque messe

### Guadeloupe



06.90.12.80.93

Chapelle  
N. D. de  
Guadeloupe

5, Quai Lardenoy  
97110 Pointe-à-Pitre

- ◆ **Dimanche** à 8h30 (*messe chantée*)
- ◆ **En semaine** : **lundi** à 6h30  
**vendredi** à 18h00  
**samedi** à 6h30
- ◆ **Exposition du Saint Sacrement** : samedi à 7h15 (chapelet)
- ◆ **Confessions** : avant ou après chaque messe
- ◆ **Catéchismes** : vendredi soir et samedi après-midi
- ◆ **Permanence** : le samedi de 8h00 à 12h00  
le lundi de 7h15 à 12h00